CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2023. « Palermo, Palermo » par Pina BAUSCH

Dans le vaste vaisseau de granit rose qu'est l'Opéra Berlioz de Montpellier, le 1er juillet 2023, le 43e festival Montpellier Danse a vécu l'un des moments les plus forts de sa nouvelle édition en accueillant la reprise tant attendue de *Palermo, Palermo* de Pina Bausch, dont l'imposante scénographie est constituée d'un immense mur de briques, massif et menaçant, qui occupait toute la scène. Puis, lentement, presque imperceptiblement, il se mit à vibrer, avant de s'effondrer dans un fracas sourd, libérant un nuage de poussière qui envahit la salle. Ce geste inaugural, d'une puissance visuelle inouïe, n'a pas fini de hanter les esprits.

Beaucoup ont vu, dans ce mur qui tombait, l'écho de celui de Berlin, dont la chute, la même année, résonnait comme une prémonition. Mais **Pina Bausch** et son scénographe **Peter Pabst**, visionnaires, parlaient déjà des « *murs invisibles* », ceux qui se dressent dans nos têtes, entre les êtres, dans les villes. Ce cataclysme scénique ne fut pas un symbole politique, mais

l’ouverture d’un espace de possibles, une métaphore puissante de notre fragilité collective, un « anti-décor » qui engendra une dramaturgie inédite.

Lorsque le nuage de poussière se dissipa, ce ne fut pas la fin, mais un commencement. Le plateau, jonché de gravats, de sable rose et de détritus, devint un terrain de jeu et de survie pour les vingt-deux interprètes. Ce paysage post-apocalyptique, d’une beauté âpre, était le théâtre de leurs existences. Chaque danseur avançait, semblait-il, avec sa propre histoire, ses blessures et ses élans, comme des rescapés d’un monde en ruine. Ce que Pina Bausch nous offrait là, c’était une fresque de l’intime, où la beauté, la tendresse et l’absurde côtoyaient la violence et une profonde détresse.



Car la pièce, dans sa structure fragmentée, tient moins du récit linéaire que d’un kaléidoscope d’émotions. Sur un tapis de gravats, se succèdent des saynètes d’une rare intensité. On rit et on est bouleversé par la performance d’une danseuse historique, **Julie Shanahan**, qui, hystérique et inondée de tomates, implore qu’on la prenne dans ses bras. La même image obsédante revient : celle du désir d’amour, d’un contact salvateur, comme un leitmotiv lancinant. L’humour, tendre et grinçant, est partout. La danseuse **Nazareth Panadero**, invitée d’exception, livre un numéro de fou rire avec son monologue délirant sur des spaghettis, tandis qu’un homme, **Andreï Berezin**, donne un concert de saxophone aux chandelles, ou qu’un autre fait frire des œufs sur un fer à repasser. L’eau qui se transmet de main en main comme un trésor, le marché noir de la viande, les sacs d’ordures semés avec la solennité

d’un rituel, tout concourt à évoquer, sans jamais le nommer, un monde en état d’urgence, cruel et chaotique, qui est, hélas, resté le nôtre.

Pourtant, au milieu de ces décombres, une danse absolument nouvelle émerge. Elle est faite de gestes du quotidien, de répétitions obsessionnelles, de courses et de traversées lentes, de processions hiératiques. Les interprètes, dans une gestuelle fluide où chaque détail compte, usent de leur corps comme d’un langage personnel. On est happé par la force magnétique de la compagnie, par cette manière unique d’habiter l’espace, de le transformer par une présence brute et authentique. Le final, notamment, est d’une beauté déchirante : une procession d’êtres courbés, épuisés mais avançant, tous ensemble, dans une danse de la survie qui serre le cœur.

Palermo, Palermo est une expérience qui vous submerge, vous bouleverse et vous transforme. Le temps d’une soirée, Montpellier a vibré au rythme des cloches et du chant des cigales de Palerme, pour assister à la résurrection d’une œuvre qui, trente-quatre ans après sa création, n’a rien perdu de sa déconcertante modernité, de sa force de frappe émotionnelle, ni de son humanité fulgurante.

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2023. « Palermo, Palermo » par Pina Bausch. Crédit photographique (c) Evangelos Rodoulis

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, NOUVELLE SAISON 2023 2024 : Marek Janowski, Bertrand Chamayou, Isabelle Faust, Ariane Matiakh, Dylan Corlay…

Diverse mais exigeante, audacieuse car souvent ambitieuse et originale, la nouvelle saison de **l'Orchestre National du Capitole** poursuit cette quête singulière qui fusionne excellence et surprise, humour aussi et .…ivresse sonore. Un cocktail surprenant qui devrait là encore convaincre les auditeurs de **la Halle aux grains**, écrin familier de l'Orchestre. Aux chefs à tempérament, dont le nouveau directeur musical le jeune finlandais **Tarmo Peltokoski**, 23 ans (photo ci dessous), (sans omettre son prédécesseur toujours accueilli avec ferveur, **Tugan Sokhiev…**), répondent souvent l'engagement d'autres chefs qui font leur « première » à Toulouse (Nathalie Stutzmann, Petr Popelka, Ton Koopman, Roberto Gonzalez-Mojas…) ; ou la sensibilité aiguë de solistes virtuoses autant que profonds (**Bertrand Chamayou, Maria Joao Pires, Isabelle Faust, Benjamin Grosvenor, Truls Mork, Alexandre Tharaud, Frank Peter Zimmermann…**).



Etudiant avec Sakari Oramo à l'Académie Sibelius d'Helsinki (mais aussi Mikko Franck ou Klaus Mäkela), **Tarmo Peltokoski** dont la fonction de directeur musical sera pleinement effective pour la saison 2025 / 2026, devrait dévoiler son appétence et son fabuleux imaginaire, cette saison, pour la texture orchestrale ; il dirigera ainsi les 2 concerts symphoniques des 2 déc 2023 puis 3 mai 2024). Chostakovitch, les Français (Ravel, Debussy…) et les Germaniques (de Bruckner à Richard Strauss, cf le concert du 3 mai 2024) sont des compositeurs admirés (avec **Wagner** dont il a déjà dirigé le Ring en entier !, ou **Vaughan Williams** dont il souhaite bientôt révéler les symphonies…) qui promettent plusieurs explorations passionnantes. La nouvelle saison permet aussi l'écoute d'œuvres rares ou méconnues : Concerto pour alto de Bartók, **Symphonie n°4 de Nielsen**, **Les 7 Paroles du Christ en croix** de … **César Franck** (!). Ce nouveau cycle à Toulouse a tout d'une programmation exemplaire. En voici les temps forts ; du moins les programmes à ne manquer sous aucun prétexte. Sauf indication contraire et spécifique, tous les concerts ont lieu à la Halle aux grains à 20h (photo Tarmo Peltokoski – DR / grand format : © Romain Alcaraz). **Consultez la brochure saison 2023 – 2024** de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** ici : https://onct.toulouse.fr/le-kiosque/brochure/saison-2023-2024/

–

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE TOULOUSE

saison 2023 2024

Consultez **tous les concerts ici** :
https://onct.toulouse.fr/agenda/

05 61 63 13 13 – billetterie@capitole.toulouse.fr

BILLETTERIE : guichet place du Capitole, mardi – samedi : 11h à 18h
A la Halle aux grains : 1h avant chaque spectacle

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

Saison 23/24

Saison 2023 – 2024

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Notre sélection des concerts événements, incontournables
du 30 septembre 2023 au 6 juin 2024

OUVERTURE le 30 SEPTEMBRE 2023



Ouverture de la nouvelle saison sous la baguette du remarquable **Marek Janowski**, trop rare en France, excellent chef lyrique (sa Tétralogie reste l'une des meilleures aux cotés de Karajan et Solti) : concert inaugural « grande Première » le 30 SEPTEMBRE 2023, Halle aux grains 20h : Symph n°1 de **Beethoven** / Symph n°9 de **Schubert**. Photo Marek Janwoski © Felix Broede.
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/grands-classiques-grande-premiere/

En OCTOBRE
Le 13 OCT (Halle aux grains, 20h), **Bertrand Chamayou** éclaire la thématique Paysages scandinaves sous la direction de **Ryan Bancroft**. Le pianiste aux 5 Victoires de la Musique joue **le Concerto de Grieg**, traversé par le souffle des lointains norvégiens, couplé avec **Liguria de la suédoise Andrea Tarrodi** (première française) et la **Symphonie n°4 « inextinguible » du danois Carl Nielsen**.
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/paysages-scandinaves/

Les 26 et 27 OCTOBRE (Halle aux grains, 20h), dernier champion par les premiers baroqueux, très impliqués dans le développement du Festival Bach de Leipzig, le chef **Ton Koopman** joue autour de la légende tissée autour du Requiem de Mozart, la suite n°3 de **Bach** (depuis le clavecin), le Concerto pour mandoline de **Hummel** (soliste **Julien Martineau**)… Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/immortel-requiem/

En NOVEMBRE

Le 9 NOVEMBRE 2023, chef familier du Capitole, **Jonathan Swensen** dirige le **Double Concerto de Bahms** (avec son fils violoncelliste et **Kristi Gjezi**, violon supersoliste du Capitole), **Laniakea de Camille Pépin** (inspiré par le super amas de galaxies éponyme), enfin le testament spirituel de **Tchaikovski** : sa **Symphonie n°6 « Pathétique »**, un voyage au delà du connu, de l'autre côté du miroir. Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/symphonie-pathetique-1501675/

Le 19 NOVEMBRE (11h), l'Orchestre national du Capitole aborde un sommet de l'orchestration française : **Ma Mère l'Oye de Maurice Ravel**, inspiré par les contes de Charles Perrault. Conte musical à partir de 6 ans (1h sans entracte). Sur la musique du Ballet de Ravel, la récitante Elodie Fondacci évoque dans un texte de son cru, un monde enchanté où le

jeune princesse ne pouvait pas dormir ; où il faut vaincre la Fée Carabosse, affronter la Bête, aider Petit Poucet, retrouver enfin le chemin de la maison pour aller dormir… Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-en-famille/ma-mere-loye-5638970/

Les 24 (20h) et 26 (16h) NOVEMBRE, Ciné concert : »sportif par amour (College) / **Buster Keaton**, figure emblématique du cinéma muet, incarne un intellectuel timide (alors que Keaton signifie casse-cou). Rival de Charlie Chaplin, Buster Keaton incarne finalement un jeune homme qui vainc ses complexes et aborde différentes activités physiques… College est l'un des ultimes joyaux de Keaton au cinéma… Concert dirigé par Timothy Brock, spécialiste des partitions pour le cinéma muet. Photo © Lobster films. Durée : 1h10. Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/cine-concert/sportif-par-amour-college-buster-keaton/

En DÉCEMBRE



Le 2 DÉCEMBRE : Splendeurs visionnaires grâce à la fougue analytique, au souffle magistral du jeune chef **TARMO PELTOKOSKI**, tempérament charismatique et… directeur musical de l'Orchestre National du Capitole qui joue plusieurs compositeurs affectionnés : **Wagner** (Ouverture des Maîtres Chanteurs), **Richard Strauss** (Ainsi parlait Zarathoustra), **Schoenberg** (Concerto pour violon / soliste : **Renaud Capuçon**). Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse:

https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/splendeurs-visionnaires/

Les 7 et 8 DÉCEMBRE 2023 : Retour de **Tugan Sokhiev** avec **Maria Joao Pires** pour le **Concerto pour piano n°4 de Beethoven** – dont le mouvement lent neserait-il pas le chant d'Orphée priant le retour d'Eurydice… Concert « Testament d'Orphée ». Couplé avec la Symphonie n°4 de **Brahms**. Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-testament-dorphee/

CONCERT DU NOUVEL AN 2024



30 et 31 décembre 2023 – 1er janvier 2024 (18h) – Concert festif célébrant **le nouvel an 2024** : extraits d'opérettes, classiques viennois et perles de chansons parisiennes – sous la baguette d'**Hervé Niquet**, personnalité « fantasque » qui livre plusieurs anecdotes croustillantes sur l'Histoire de la musique, évoque son passé de répétiteur à l'Opéra de Paris « s'encanaillant aussi dans un grand cabaret à plumes et paillettes de la Capitale »…
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :
https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concerts-du-nouvel-an-reveillonnez-avec-herve-niquet/

2024

JANVIER

Le 12 JANVIER 2024, programme « marbre et lumière » : **Kazuki Yamada** dirige deux compositeurs hexagonaux : les vers de Verlaine (Masques et Bergamasques…) inspire à **Fauré** une Suite fameuse en 4 mouvements ; premier volet d'un programme français qui comprend aussi la sublime **symphonie n°3 « avec orgue » de Camille Saint-Saëns** – couplées avec **le Concerto pour alto de Bartok**, œuvre ultime et crépusculaire (soliste : **Timothy Ridout**).

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/marbre-et-lumiere/

FÉVRIER

Le 2 FÉVRIER 2024 – Directrice musicale de l'Orchestre d'Atlanta (oct 2021), **Nathalie Stutzmann** apporte « sa fraîcheur » à **Wagner** (Ouverture de Tannhaüser), **Brahms** (Symphonie n°3), Mozart (Symphonie concertante avec les solistes : **Veronika Eberle** et **Adrien La Marca**). Programme « 3 étoiles ».

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/trois-etoiles/

Le 15 FÉVRIER 2024 – Vertiges symphoniques sous la baguette de

Petr Popelka, avec la complicité du violoncelliste **Truls Mork**. Au programme : **Concert pou violoncelle n°2 de Chostakovtich** ; Ouverture Carnaval de **Dvorak**, Danse des Chevaliers extrait de Roméo et Juliette de **Prokofiev…** Programme « L'amour masqué »…
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lamour-masque/

Le 29 FÉVRIER 2024 – « **Mozart de A à Z** » : le chef **Roberto González Monjas** invite à un voyage mozartien depuis la Symphonie n°1 (composée à 8 ans en 1764) à la n°41 dite « Jupiter », sommet de l'écriture symphonique. Au centre de l'édifice, le Concert pour violon n°3, plus galant, joué par le chef violoniste, avec son violon Guarnieri « filius Andrea », datant de 1710… Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/mozart-de-a-a-z/

MARS

Le 6 MARS 2024 – A peine âgé de 4 ans, **Mozart** compose 10 pièces études pour clavecin, entendant sa sour Nanerl se perfectionner au clavier… Précocité prometteuse qui n'échappe au père Léopold. Autour du fameux Concerto pour piano qui porte le nom de sa dédicataire Melle « Jeunehomme » (soliste **Alexandre Tharaud**), plusieurs pièces de Wolfgang adolescent, traversé par la fougue et la sensiblité du génie salzbourgeois. **Fabio Biondi**, direction. Concert dans le cadre du « Festival Mozart Jeune Homme ».
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-ba-ba-de-mozart/



Le 12 MARS 2024 – **Tugan Sokhiev** retrouve les instrumentistes toulousains pour la **Symphonie n°7 « Stalingrad » de Chostakovitch**, sommet orchestral dénonçant l'horreur de la guerre, à l'époque où la Russie de Staline mène sa grande guerre contre les nazis… créée début août 1942, la partition est diffusée dans les rues de Stalingrad pour stimuler la résistance des soldats russes…
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/chostakovitch/

Le 23 MARS 2024 – Le pianiste **Jean-François Zygel** communique son admiration pour Beethoven dans un programme conçu comme à l'époque où Ludwig donnait ses propres concerts à Vienne … Interprète et improvisateur, Zygel délivre un formidable aperçu d'une œuvre géniale
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-zygel/mon-beethoven-a-moi/

Le 28 MARS 2024 – grand concert symphonique sous la direction de la cheffe **Ariane Matiakh** : pour le centenaire de **Gabriel Fauré** en 2024, né à Pamiers (une soixantaine de km de Toulouse), l'Orchestre National de Capitole joue la suite Pelléas et Mélisande dont la célèbre Sicilienne, puis 5 mélodies orchestrées. En couplage, pour les fêtes pascales, les musiciens exhument un joyau sacré opportun, **Les sept paroles du Christ en croix de … César Franck**, contemporain plus qu'estimé par Fauré lui-même. La partition injustement méconnue a été conçue pour la Semaine Sainte par Franck, alors maître de chapelle de Sainte-Clotilde à Paris. Avec les chanteurs solistes : **Florie Valiquette, François Rougier**,

Jean-Sébastien Bou… et le chœur **Orfeón Donostiarra**.
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/resurrection-dun-chef-doeuvre/



AVRIL
Le 5 AVRIL 2024, sous le titre « œuvres de Promothées », pleins feux sur la puissance créatrice de 3 génies de la musique sous la baguette de **Robert Trevino** : **Bartók**, **Liszt, Beethoven**, Prométhées instillant et transmettant le feu civilisateur. Au programme, respectivement, Musique pour

cordes, percussion et célesta ; le Concerto pour piano n°2 (soliste, l'excellent pianiste britannique **Benjamin Grosvenor**), enfin la Symphonie n°5 dite « du destin » car à son début, retentissent comme un emblème devenu célébrissime, les coups du destin…
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/oeuvres-de-promethees/



Le 26 AVRIL 2024, en sorcier de la clarinette, le suédois virtuose **Martin Frost** avec la complicité du chef **Pascal Rophé** joue la **Rhapsodie de Debussy**, et créée le **Concerto de Jarrel** (*). Restant dans la coloration fantastique, l'Orchestre toulousain fait scintiller la charge diabolique et lyrique du poème symphonique, modèle du genre, de **Paul Dukas** : **L'apprenti**

sorcier, scherzo symphonique inspiré de Goethe – (*) : Co-commande : Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Symphonique de Tokyo, Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo, Orchestre national du Capitole de Toulouse
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lapprenti-sorcier-2018107/

MAI



Le 3 MAI 2024 – Avec « Crépuscules romantiques », le chef prodige finlandais (né à Helsinki) **Tarmo Peltokoski** – révélé depuis un fameux concert fusionnel d'oct 2022, et nommé en déc 2022, directeur musical du Capitole, affiche de somptueuses teintes crépusculaires, en toute connivence avec les instrumentistes toulousains : Quatre dernier lieder de **Richard Strauss** (soliste: **Chen Reiss**) et Symphonie n°9 de **Bruckner** (wab 109), avec lectures célébrant les 700 ans des Jeux Floraux (Académie littéraire Toulousaine).
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/crepuscules-romantiques/



Le 25 MAI 2024 – le programme « Fleurs de printemps » célèbre l'éveil de la nature et l'essor printanier… **Lili Boulanger,** première femme Grand Prix de Rome 1913, dévoile dans D'un matin de printemps, cette créativité foisonnante, dont le raffinement musical approche Debussy, dont la finesse poétique, Arthur Rimbaud ou Raymond Radiguet. Incroyable précocité d'un génie de la musique, malheureusement fauchée à 25 ans… Autre printemps exceptionnel, celui de **Robert Schumann** qui en 1853, année miraculeuse, compose dune traite son Concerto pour violon (woo 23), après avoir été subjugué par le jeu du virtuose Joseph Joachim ;à Toulouse, c'est la non moins excellente **Isabelle Faust** qui relève les défis d'une partition irrésistible. En 1853 toujours, Schumann rencontre le jeune **Johannes Brahms**, et l'invite à composer sa première symphonie (opus 68), qui cependant naîtra après une gestation longue (une vingtaine d'années), et splendide.
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/fleurs-de-printemps-5242613/

JUIN

Les 5 et 6 JUIN 2024, pour leur dernier programme de la saison 23 / 24, les musiciens de l'Orchestre National du Capitole offre un sublime « Tour d'orchestre(s) … à bicyclette. Sur une idée originale de **Dylan Corlay**, « ***Plus vite, plus haut, plus fort !*** », la devise des Jeux olympiques concerne très directement les chefs d'orchestre. **Dylan Corlay** cultive le mélange des genres et ses bras ne font pas que tenir la baguette : il déambule à vélo sur scène, fait des claquettes, jongle et réalise même quelques tours de magie. Orchestre, public, chef orchestre un grand peloton musical, « uni et complice, dans un spectacle plein de surprises qui sillonne les routes de France avec pour marraine Jeannie Longo ! L'orchestre à bicyclette, une nouvelle expérience dans la salle de concert. Durée : 1h35 sans entracte. Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/tour-dorchestres-a-bicyclette/

ABONNEMENTS ouverts
Orchestre National du Capitole Toulouse

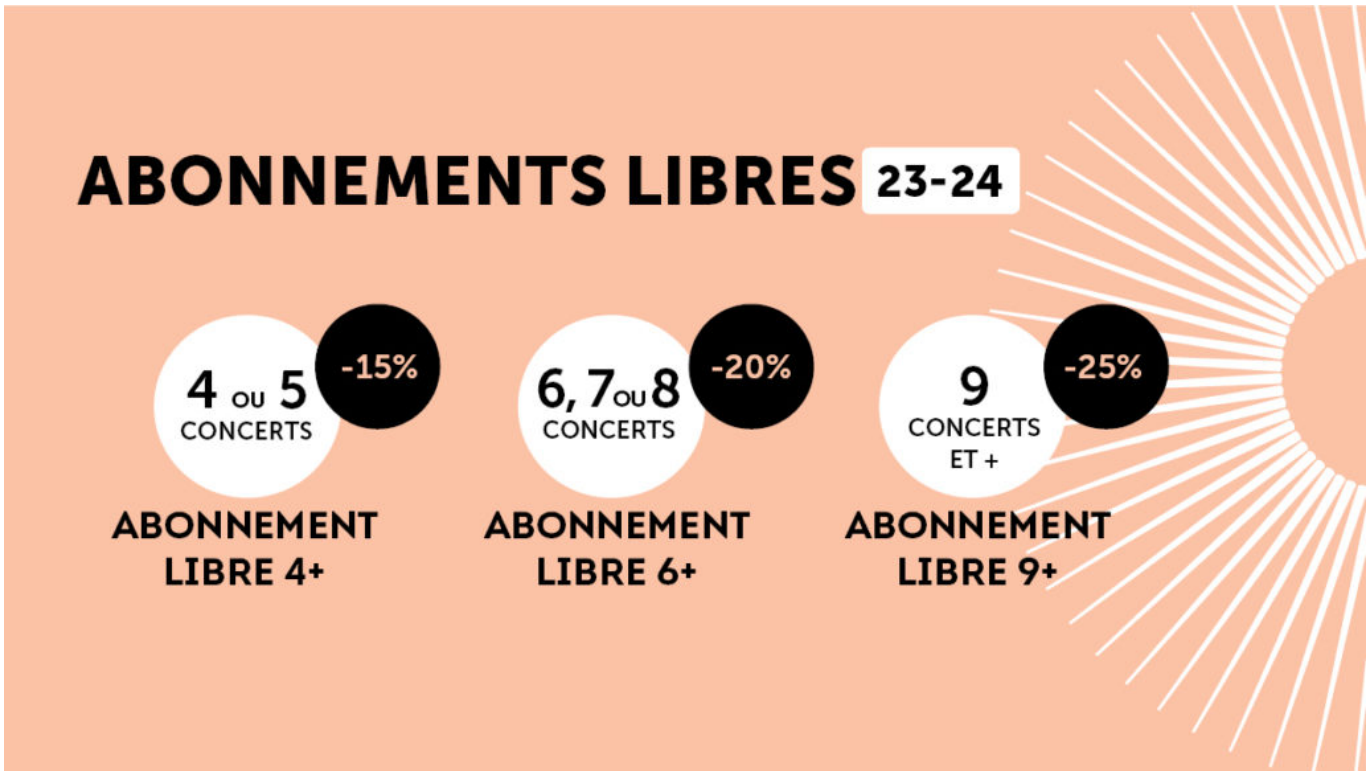
Formules « libres » à partir de 4 concerts, sur mesure selon vos goûts – concerts, dates, catégorie de places… à votre choix.

3 formules d'abonnements : LIBRE 4+(15% de réduction), LIBRE 6+ (20% de réduction), LIBRE 9+ (25%)

Formule LIBRE 4+ :
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707993681

Formule LIBRE 6+ :
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443125

Formule LIBRE 9+:
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417911


ABONNEMENTS LIBRES 23-24
4 OU 5 CONCERTS
-15%
ABONNEMENT LIBRE 4+
6, 7 OU 8 CONCERTS
-20%
ABONNEMENT LIBRE 6+
9 CONCERTS ET +
-25%
ABONNEMENT LIBRE 9+

ALLER PLUS LOIN



Lire **VIVACE n°16- avril à juin 2023** – le magazine du Capitole où vous pourrez lire deux entretiens passionnants, celui du directeur Christophe Ghristi présentant la nouvelle saison 23 / 24 (mais aussi sa conception du spectacle vivant, son lien avec les publics, et les enjeux et missions d'une culture exigeante, engagée…qui souhaite « émerveiller et transmettre ») ; et celui du directeur musical Tarmo Peltokoski qui se livre et précise ses orientations artistiques…
https://onct.toulouse.fr/le-kiosque/vivace/vivace-n16-avril-a-juin-2023/

BONS PLANS – Notre focus sur l'offre abonnement du Capitole de Toulouse

Abonnements, c'est le bon moment !

Le Capitole ouvre grands ses portes **à tous**. Concernant les

concerts de l’Orchestre National du Capitole, les formules sont à la carte, chacun selon ses envies et ses goût :
L’Orchestre comme l’offre de l’Opéra propose **3 formules** :

PASS JEUNES : pour les moins de 27 ans, 4 spectacles pour… 20 euros !
4 séances parmi celles proposées sur le site ;
PLUS D’INFOS ici :
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443126

PASS DECOUVERTE : 4 spectacles au choix de l’Opéra et de l’Orchestre national du Capitole : 10% de réduction / 4 séances à découvrir parmi celles proposées ; PLUS D’INFOS ici :
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417912

PASS MOZART : 6 programmes dédiés au génie de Wolfgang soit 20% de réduction. L’offre comprend 2 concerts de l’Orchestre (Mozart de A à Z du 29 fév 2024 ; le B.A. BA de Mozart avec Alexandre Tharaud, du 6 mars 2024) et 4 suggestions « opéra » : Idoménée (séance de votre choix!), Journée Mozart 1 / musique de chambre du 2 mars 2024, Journée Mozart 2 (L’enfant prodige, du 2 mars 2024, 17h30), Journée Mozart 3 (musique vocale du 2 mars, 20h).
PLUS D’INFOS ici :
https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417915

L’ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE
propose quant à lui 3 formules d’abonnement spécifique :

ABONNEMENT LIBRE 9+
A partie de 9 spectacles : 25% de réduction / spectacles, programmes, dates et catégories de place à votre choix ; PLUS D’INFOS ici : https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417911

ABONNEMENT LIBRE 6+
A partir de 6 ou 8 spectacles : 20% de réduction / spectacles, dates et catégories de places de votre choix ; PLUS D’INFOS ici : https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443125

ABONNEMENT LIBRE 4+
A partir de 4ou 5 spectacles : 15% de réduction / spectacles, dates et catégories de places de votre choix ; PLUS D’INFOS ici : https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707993681

Le plus billetterie

OFFREZ LA MAGIE du SPECTACLE VIVANT, opéra, ballet, concerts

Offrez la magie du spectacle vivant, l'ivresse symphonique, l'enchantement lyrique ou l'élégance chorégraphique… grâce aux **bons cadeaux d'une valeur de 10, 20 ou 50€** à utiliser lors d'un achat auprès de la billetterie du Capitole : Opéras, ballets, concerts… Valable sur tous les spectacles pendant 1 an à partir de la date d'achat.



PLUS D'INFOS ici : https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/service?productId=10228488442707

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

Saison 23/24

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

Pour clore la 3ème édition du Festival "Pulsations", **Raphaël Pichon** – le directeur de la manifestation bordelaise – a invité l'incomparable Ensemble vocal et instrumental "**La Tempête**" et son chef **Simon-Pierre Bestion** à "performer" l'un de leurs plus éclatants concerts-spectacles, "Nocturne", qui mêle les "Vêpres" de Rachmaninov (dont 11 des 15 numéros ont été ici retenus) à des chants byzantins orthodoxes. L'ouvrage de Rachmaninov fut créé en moins de quinze jours à Moscou en 1915, tandis que les seconds, scandés ici par la voix grave et lancinante d'Adrian Sirbu, sont nés autour des IIIème et IVème siècles dans l'Empire chrétien d'Orient. Les deux œuvres ont en commun leur austérité, leur dépouillement, cette transe recherchée par les fidèles qui les scandent.

Ce sont les 32 voix (a cappella) de La Tempête que l'on retrouve donc moins d'un mois après leurs fantastiques "Vêpres de la Sainte Vierge" dans le cadre du "Festival de la voix" à Tourcoing le 3 juin dernier), et qui interprètent cette bouleversante oeuvre sacrée du maître russe, dont il faut saluer d'abord les interventions en solo du ténor **Édouard**

Monjanel et de l'alto **Mathilde Gatouilla**t, à la voix aussi chaude qu'envoûtante. On admire la cohésion de cet admirable chœur, son homogénéité, la manière dont chacun se fond dans la sonorité d'ensemble. Les voix de sopranos sont particulièrement lumineuses, autant que celles des basses sont profondes, voire abyssales, dans les hymnes byzantins.

La dimension liturgique du concert est amplifiée par la voix d'**Adrian Sirbu**, ce chantre byzantin qui seconde voire remplace parfois le chef, dirigeant alors le rituel, seul ou en lançant le chant auquel le chœur répond. Adrian Sirbu ne recherche pas l'effet vocal mais délivre un chant très mélismatique, lancinant et hypnotique, avec une tessiture particulière entre ténor et baryton, et une posture de prière sonore, d'une grande intensité expressive.

Mais tout autant que la qualité du chant, c'est bien sûr, avec La Tempête, l'aspect visuel qui retient l'attention des spectateurs, pleinement immergés dans le spectacle. A leur habitude, les choristes sont en perpétuel mouvement, depuis leur arrivée depuis l'entrée de l'église (sous les magnifiques orgues) jusqu'au choeur de l'édifice 17ème, en passant par les travées latérales, et il n'y pas jusqu'à la chaire qui ne soit utilisée pour des soli délivrés par Edouard Mojanel, avec sa voix de ténor solaire et généreuse.

Tous ses superbes artistes se retrouvent cependant autour ou sur un podium qui a été placé au centre de l'église, les spectateurs se répartissant en deux blocs, face à face et de part et d'autre du podium, autour ou sur lequel ils se regroupent en une sorte de communion spirituelle et musicale.

Le "Gloria" qui conclut l'ouvrage de Rachmaninov comme la soirée, est un vaste édifice en canon à l'ascension irrésistible, dans une somptueuse orchestration chorale, ici repris par deux fois pour prolonger l'émotion qu'il fait irrésistiblement naître dans le cœur des spectateurs. Comme d'habitude aussi, les sens du public sont également sollicités par les lumières (réglées par **Marianne Pelcerf**), souvent des bougies mais remplacées par des miroirs dorés réfléchissants

dont des projecteurs viennent moduler l’éclat, l’ultime moment du “Gloria” venant inonder l’église d’une lumière aveuglante, comme pour quelque apparition ou épiphanie divines.

Alors qu’une qualité d’écoute toute religieuse perdure pendant toute l’heure et demi que dure le concert, c’est ensuite un flux ininterrompu d’acclamations et de vivats nourris et chaleureux, qui emplit le magnifique édifice religieux bordelais, de la part d’une audience enthousiaste et qui a pleinement conscience d’avoir vécu un instant privilégié, un véritable moment de communion… que l’on soit croyant ou pas !



CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion. Photo © Emmanuel Andrieu

AGENDA



Le programme des ***Vêpres*** par **La Tempête** sera entre autres repris spécialement au Théâtre Impérial de Compiègne, dans le cadre de sa fabuleuse nouvelle saison 2023 – 2024 ; de surcroît dans un dispositif spatialisé spécifique au lieu dit : concert événement le 7 juin 2024, église Saint-Antoine, Compiègne. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)

VIDÉO : Concert “Nocturne” par La Tempête et Simon-Pierre Bestion au Festival de Besançon (2021)

_____

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel GAT

La grande salle du Théâtre national de La Criée retient son souffle. Les premières mesures d’*Ideas*

As Opiates des _Tears for Fears_ s’élèvent dans la pénombre, et déjà la magie opère. Ce 26 juin 2023, pour la clôture de la 28e édition du Festival de Marseille, le chorégraphe israélien Emanuel Gat offre au public phocéen une version resplendissante de _LOVETRAIN2020_, pièce créée en pleine pandémie comme un acte de résistance joyeuse et un manifeste pour la vie. Le pari était audacieux : transformer les tubes planants du duo britannique en une comédie musicale contemporaine, sans paroles ni récit, où la seule narration est celle des corps en mouvement.

Le spectacle s’ouvre sur une vision qui imprime les rétines. Les interprètes, vêtus des créations extravagantes de **Thomas Bradley,** évoluent dans un écrin de lumière signé par le chorégraphe lui-même. On pense aux tableaux du Caravage ou de Vélasquez, tant les jeux d’ombre et de lumière sculptent les corps et font vibrer les couleurs acides et les matières précieuses de ces costumes. Ces silhouettes, mêlant l’esprit baroque à une folie *punk* rappelant Vivienne Westwood, semblent tout droit sorties d’un bal costumé imaginaire, à la fois hors du temps et incroyablement modernes. Loin d’être un simple habillage, le costume devient un partenaire de jeu à part entière, dont les drapés et les découpes ingénieuses subliment chaque mouvement.



Au-delà de la splendeur visuelle, c’est la construction chorégraphique qui fascine. Emanuel Gat orchestre ses douze danseurs avec une maîtrise consommée, créant une réflexion constante entre le collectif et le singulier. Les tableaux d’ensemble, d’une complexité et d’une précision époustouflantes, laissent soudain place à des solos intimistes ou à des duos où l’invention gestuelle semble intarissable. La pièce joue de ces tensions, de ces interruptions, de ces silences qui viennent ponctuer la frénésie musicale. C’est dans ces moments d’apnée, où seule la respiration des danseurs et le froissement des étoffes se font entendre, que le spectacle atteint son intensité la plus pure.

LOVETRAIN2020 n’est pas un simple exercice de style nostalgique. Si la bande-son, composée des hymnes des *eighties* (*Mad World*, *Shout*, *Everybody Wants to Rule the World*), réveille une mémoire affective collective, le chorégraphe israélien, installé à Marseille, dépasse la simple citation. Il s’empare de ces mélodies pour en faire le moteur d’une célébration sensorielle et physique : c’est un véritable rayon de soleil qui fait oublier la morosité ambiante pour offrir

une expérience festive et partagée. Le final, porté par l'hymne *Sowing the Seeds of Love*, voit les danseurs s'avancer vers le public dans un mouvement de communion, abolissant la frontière entre la scène et la salle. Le public, conquis, ne s'y trompe pas et réserve un triomphe à cette magnifique troupe.

Cette œuvre, qui a déjà conquis le monde, de Montpellier à New York en passant par Londres, confirme l'immense talent d'un chorégraphe qui, avec une générosité rare, nous offre un moment d'euphorie pure et de beauté partagée. Un spectacle à voir et à revoir pour recharger ses batteries d'énergie positive.

_____

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel GAT. crédit photo (c) Julia Gat

---

CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La

Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa… J. F. Sivadier / M. Gardolinska.

Taillée sur mesure pour Nathalie Dessay lors de l'édition 2011 du Festival d'Aix-en-Provence, cette production de « La Traviata » de Verdi – en coproduction avec la Wiener Staatsoper, le Théâtre de Caen et l'Opéra de Dijon et signée par l'homme de théâtre français **Jean-François Sivadier** – est reprise ces jours-ci à l'Opéra National de Lorraine, douze ans après avoir été étrennée à Aix. Nous avions eu la chance d'assister à la création aixoise, et nous devons bien avouer que la soprano albanaise Enkeleda Kamani, inconnue sous nos latitudes, convainc bien plus que son illustre consœur – car disposant d'un matériel vocal autrement plus adapté à la tessiture de ce rôle redoutable qui exige trois voix différentes, et avec des qualités de comédienne par ailleurs quasi idoines.

Convaincante Traviata à Nancy
vocalisation impeccable,
piani divinement dosés…
Enkeleda Kamani, un nom à retenir !



Enkeleda Kamani, un nom à retenir donc ! Cette soprano originaire de Tirana, qui a intégré en 2017 la prestigieuse Académie de l'Opéra studio de La Scala de Milan, possède un séduisant timbre cuivré et dispose d'un métier déjà très sûr (elle n'a que 32 ans !). Le premier acte ne met en péril ni son émission, homogène et libre dans le registre aigu (le « Sempre libera » est couronné d'un magnifique contre-mi bémol), ni une vocalisation aussi impeccable que puissamment projetée. L'évolution du personnage, de l'étourdissement passionnel à l'abattement et à la déréliction, du renoncement à l'amour jusqu'à la douleur et la mort, s'inscrit avec justesse et pudeur dans le cadre épuré voulu par la mise en scène. Les accents toujours justes de la cantatrice trouvent à se déployer dans les grands moments de ferveur comme « Amami Alfredo », d'un puissant effet en termes de puissance

dramatique. Tout ce qui est écrit piano legato est également chanté avec un superbe raffinement tel le « Dite alla giovine », aux piani divinement dosés. Les colorations d'« Addio del passato » sont remarquables de variété et concourent à rendre très émouvante la mort de la phtisique, ici vécue de l'intérieur. Elle récolte un triomphe aussi chaleureux que mérité au moment des saluts !

Avec un format vocal particulièrement ample, le ténor mexicain **Mario Rojas** possède également l'art et les moyens de camper un Alfredo d'une vocalità infaillible (le contre-ut de la cabalette !). Son timbre solaire, contrôlé par une technique déjà aguerrie, et son impressionnant contrôle du souffle, lorsqu'il entonne par exemple le fameux « De' miei bollenti spiriti », font de ce jeune chanteur un Alfredo particulièrement exaltant. Baryton verdien des plus convaincants, **Gezim Myshketa,** comme il a déjà eu l'occasion de le prouver avec son magistral Rigoletto à Montpellier ou plus récemment son Ford (dans "Falstaff") à l'Opéra de Lille (mai 2023 / A. Allemandi) continue de séduire par la chaleur et l'équilibre d'une voix généreuse, qui rend le personnage de Germont père ici presque sympathique, mais – mauvais effet certainement due à l'étouffante chaleur qui régnait tant à l'extérieur (32 degrés !) que dans le théâtre nancéien -, la ligne de chant se montre inhabituellement instable, notamment dans le registre aigu, ce dont le baryton albanais n'est pas coutumier. Ce n'est pas grave, et nous l'applaudirons à tout rompre une prochaine fois !…
De leur côté, les seconds rôles n'appellent guère de reproche, avec une mention pour les pertinents Gastone et Baron Douphol de Grégoire Mour et Yoann Dubruque, la Flora Bervoix de grand relief de Marine Chagnon, la maternelle Annina de Majdouline Zerari ou le sonore Docteur Grenvil de Jean-Vincent Blot.

En fosse, nous retrouvons avec beaucoup de plaisir la cheffe polonaise **Marta Gardolinska**, un mois seulement après son triomphal "Manru" (de Paderewski) in loco (mai 2023). Il est

toujours très compliqué de diriger « La Traviata » de façon nouvelle, en y ajoutant une touche d'originalité. La plupart des chefs se contentent de diriger la partition simplement, de façon conventionnelle, mais rien de cela ici, et la nouvelle directrice de l'Opéra national de Lorraine montre la particularité de faire sonner les timbres, restituant à un Orchestre de l'Opéra national de Lorraine – dans une forme superlative – son rôle moteur. De même, le chœur « maison » se montre irréprochable, magnifique de cohésion comme d'engagement.

Enfin, c'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé à Nancy la production aixoise de **Jean-François Sivadier**. En plus de son goût affiché de la mise en abyme, son travail est une véritable déclaration d'amour au théâtre. Sur un plateau quasi nu, des acteurs se préparent à jouer ce qui pourrait être "La Dame aux camélias", dont est inspiré l'opéra de Verdi.

Remarquable directeur d'acteurs, Sivadier rend de suite floue – formidablement aidé en cela par le talent des chanteurs-comédiens réunis ce soir – la frontière entre drame joué et drame vécu ; le public se laisse vite prendre au jeu – ou plus exactement a tôt fait de croire que ce sont bien des êtres qui souffrent réellement dans leur chair qui évoluent devant lui. A ce titre, la mort de l'héroïne, pieds nus, avançant en titubant sur le devant de la scène, avant que de s'effondrer sur les derniers accords de la partition, restera une des images les plus théâtralement fortes qu'il nous aura été donné de voir à l'opéra. Un magnifique moment de théâtre !



_____

CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa… J. F. Sivadier / M. Gardolinska. Photos © Jean-Louis Fernandez

VIDÉO : **Enkeleda Kamani** chante “Ah, je veux vivre!” (dans “Roméo et Juliette” de Gounod) au Concours « Neue Stimmen” en 2019:

_____

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre des Abbesses, le 24 juin 2023. « PROMISE » de Sharon EYAL et par la Compagnie TANZMAINZ

Dans le cadre de la saison 22/23 du Théâtre de la Ville (décentralisée – car en travaux – depuis 2016 !), le Théâtre des Abbesses a accueilli avec émoi et fracas la pièce « *Promise* », dernière création de la géniale chorégraphe israélienne Sharon Eyal pour la compagnie allemande *TANZMAINZ*. Une soirée d'ouverture triomphale, une pluie battante dehors, une tempête de grâce et d'énergie sur scène. Recension d'un moment d'exception !

D'emblée, le plateau se transforme en un espace-temps singulier. Sept corps en justaucorps et chaussettes d'un bleu-gris uniforme surgissent de la pénombre, comme une seule entité, un organisme palpitant. La signature de **Sharon Eyal** est immédiatement reconnaissable : perchés sur les demi-pointes, les danseurs de la TANZMAINZ déploient un langage corporel unique, où les épaules chevauchent les épaules, où

les regards se fixent sur l'horizon. Ici, point de grands jetés spectaculaires, mais une économie de mouvement d'une intensité rare, une pulsation continue qui fait vibrer la matière humaine

La performance est une plongée dans le vocabulaire chorégraphique hypersensible d'Eyal. Les corps, oscillant entre sensualité brute et mécanique implacable, traversent un spectre d'émotions saisissant. On y perçoit la vulnérabilité, la peur, l'amusement, l'espoir, parfois même une joie palpable à être ensemble. La musique, composition envoûtante d'**Ori Lichtik**, mêle les *beats* techno à des échos plus nostalgiques, créant un paysage sonore anxiogène et enivrant où les danseurs s'accrochent, se répondent et amplifient une énergie collective bouillonnante.

Si le groupe fait bloc, *Promise* est aussi une célébration des différences. Malgré la tenue unisexe, les sept interprètes affirment leur singularité. Les échappées solitaires, les duos surprenants, et jusqu'à ce moment d'anthologie où un cœur se dessine avec les bras pour envelopper l'un des leurs, sont autant de promesses d'un monde où solidarité et liberté individuelle coexistent. La lumière chirurgicale d'**Alon Cohen** isole ces instants d'une beauté fragile, tandis que les fines ampoules descendant du plafond évoquent un univers d'étoiles, un ailleurs où l'humanité rayonne.

À l'issue des 45 minutes de cette pièce intense, une clameur immense a envahi la salle. Debout, le public a salué comme il se doit la performance stupéfiante de ce petit groupe d'artistes et le génie de leur chorégraphe. « *Promise* » restera sans nul doute comme l'un des temps forts de cette

saison 22/23, une démonstration éclatante que la danse de **Sharon Eyal**, exigeante et hypnotique, est un langage universel qui parle à notre humanité la plus profonde.

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre des Abesses, le 24 juin 2023. « PROMISE » de Sharon EYAL et par la Compagnie TANZMAINZ. Crédit photographique (c) Andreas Etter

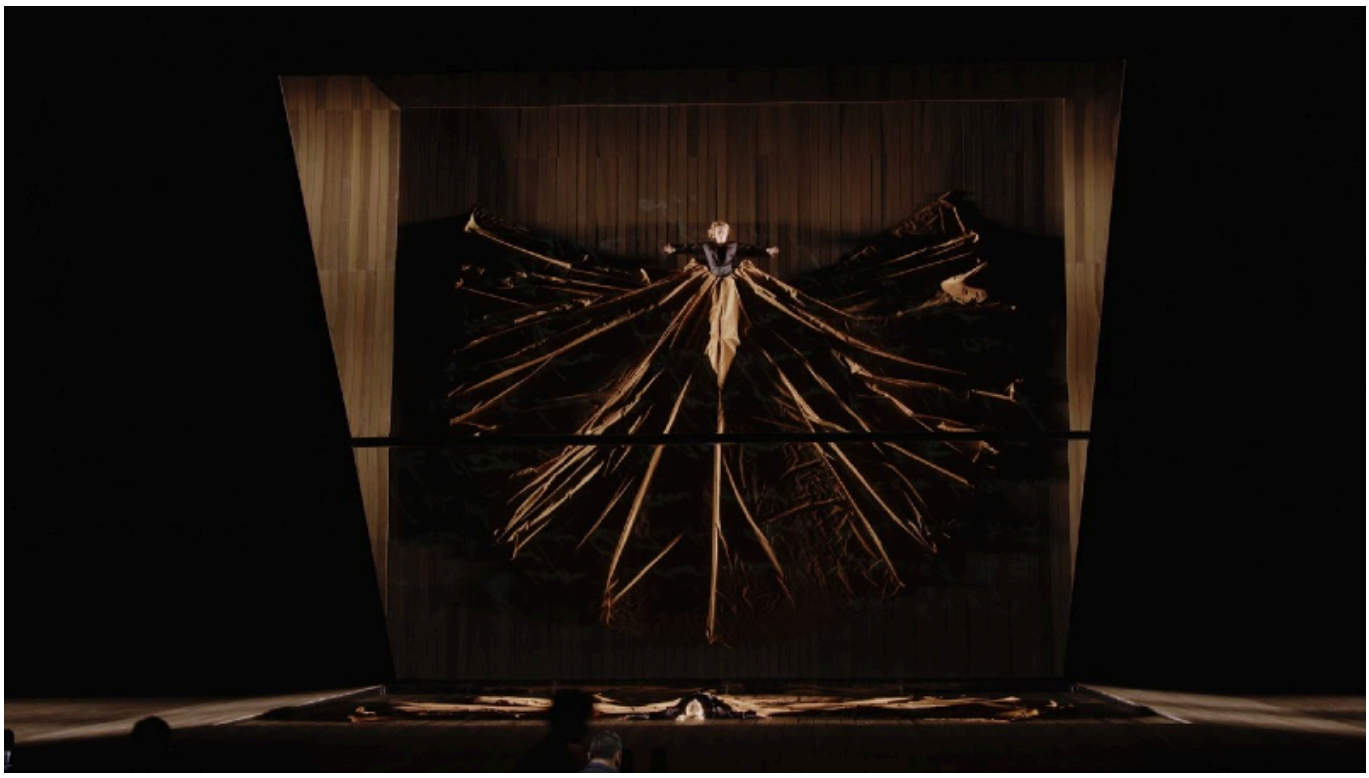
---

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 juin 2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. A . Fogliani / C. Jatahy.

Pour clore sa saison intitulée “Mondes en migration”, le Grand-Théâtre de Genève (et son directeur **Aviel Cahn**) a fait appel à la metteuse en scène brésilienne **Christiane Jatahy** pour mettre en images “Nabucco” de Verdi. Artiste associée à pas moins de quatre théâtres prestigieux (le Théâtre de l’Odéon à Paris, le Piccolo Teatro de Milan, le Schauspielhaus

de Zurich et le Arts Emerson Theater de Boston), elle a reçu l'an passé un Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de son travail, basé sur les "frontières" et les "questions raciales", des thèmes qui ne pouvaient qu'entrer en résonance avec le chef d'oeuvre du maître de Bussetto, lequel met en scène tout un peuple réduit en esclavage et en quête de sa patrie où honorer son Dieu, Jéhovah.

A Genève,
le Nabucco de Christiane Jatahy
prend aux tripes et parle au cœur…



Certes, tous les procédés dont elle use ici (certains diront abuse…) sont déjà connus des spectateurs assidus des salles lyriques, mais ils n'en demeurent pas moins diablement

efficaces, concourant à un spectacle qui prend aux tripes et parle au cœur. Alors oui, les miroirs qui montrent la scène en contrebas et qui s'inclinent parfois pour renvoyer sa propre image à la salle, ce parterre d'eau dans lequel les personnages trébuchent, pataugent ou s'y battent, ces images tournées "en live" par deux cameramen et projetées sur écran géant, ces choristes disséminés dans la salle (certains au milieu même des spectateurs du parterre…), les lumières qui se rallument pour le final (et mieux interpeller l'audience…), nous en avons déjà fait l'expérience (pas tous en même temps cependant…), mais si c'est pour mieux débarrasser tous les "oripeaux" du drame antique (avec son fatras habituel de décors et costumes somptueux), si c'est pour mieux mettre en avant ce qui en est la "substantifique moelle", et offrir au regard toute la résonance de cette histoire avec notre monde chaotique et souffrant d'aujourd'hui, et bien on peut dire que le pari est réussi.
D'autres pourront aussi trouver incongrues les notes de musique contemporaine (alla Arvo Pärt) écrites par le chef Antonino Fogliani qui font suite au finale original de Verdi qui s'achève sur la mort de l'héroïne (qui au passage ne meurt pas ici mais rejoint le peuple qu'elle a préalablement martyrisé…), suivies par une séquence d'une rare force émotionnelle où les 60 membres du Choeur du Grand-Théâtre ont à nouveau investi (les mesures ajoutées servant à ça…) les quatre niveaux de la salle pour entonner, cette fois "a capella", le sublime "Va pensiero". A peine finit-il l'air (dans un quasi murmure) que toute la salle se lève comme un seul homme pour offrir illico une standing ovations aux artistes – une expérience inédite pour nous qui fréquentons ce théâtre depuis 25 ans maintenant : c'est dire l'émotion et même l'empathie ressenties par le public genevois à l'issue de ce spectacle d'un rare impact émotionnel et dramatique !

Dans le rôle-titre, en alternance avec Nicola Alaimo, le baryton russe **Roman Burdenko** – bien qu'à la voix moins vaillante et puissante que son collègue italien -, parvient en

revanche à conférer une subtilité inespérée au roi grandiose et désespéré ; avec une sensibilité à fleur de peau (que l'on retrouvera au moment des saluts, où il se montre au bord des larmes, envahi par l'émotion que fait naître en lui la magnifique ovation que le public lui adresse…), il fait de toute la quatrième partie un grand moment d'émotion, avec un confondant métier d'acteur.
En termes de jeu scénique, **Saioa Hernandez** n'a rien à lui envier, une flamme intérieure ne la quittant pas la soirée durant, de même qu'elle offre un instrument riche, capable de soutenir la tessiture meurtrière d'Abigaille. De fait, la soprano espagnole possède – et plutôt deux fois qu'une ! – l'engagement farouche et l'insolence dans l'émission que requiert cette femme assoiffée de pouvoir, prête à tout pour atteindre son but. Et sa rage et sa véhémence font d'autant plus impression ici, qu'elle maîtrise également la cantilène "Anch'io dischiuso" avec un rare sens et maîtrise du son émis piano.
De son côté, la superbe mezzo croate **Ena Pongrac** apporte à Fenena une séduction et un raffinement rare dans l'émotion, délivrant un superbe "O splendordegli astri, addio", tandis que le ténor italien **Davide Giusti** campe un Ismaele de beau métal et d'un style parfait. Le rôle écrasant de Zaccaria était tenu par la basse italienne **Riccardo Zanellato** qui, après des débuts incertains avec une ligne de chant quelque peu fluctuante, se rattrape par la suite, et l'on ne peut nier le rayonnement qu'il confère au Grand Prêtre juif. Les autres rôles, le Grand Prêtre de l'américain **William Meinert** et l'Abdallo du ténor italien **Omar Mancini**, n'appellent que des éloges, et l'on réservera une mention toute particulière pour le petit rôle d'Anna, dévolu à la très attachante soprano **Giulia Bolcato**, qui possède une voix superbement timbrée et naturellement puissante, capable de planer au dessus des ensembles.

Dans la fosse et du côté des chœurs, le bonheur est également entier. Grand habitué des lieux, le chef italien **Antonino**

Fogliani ne se contente pas de battre la mesure et d'accuser le profil martial de la partition. Il obtient de son orchestre des couleurs, une dynamique, une souplesse qui donnent un sens au discours verdien. De son côté, le chœur s'avère aussi chaleureux que nuancé et par deux fois, donc, le sublime « Va pensiero » est abordé pianissimo, pour ensuite s'envoler et finir à sur une note "mourante".

Après le fracassant succès de "Lady Macbeth de Mzenk" en avril dernier in loco, le Grand-Théâtre de Genève consolide sa place parmi les théâtres lyriques européens les plus brillants et innovants de notre temps (aux côtés du Teatro Real de Madrid, du Théâtre Royal de La Monnaie et de l'Oper Frankfurt… et bien loin devant l'Opéra de Paris ou le Covent Garden de Londres…) !



CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 juin 2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. **A . Fogliani** / **C. Jatahy**. Photos © Carole Parodi

VIDÉO : Trailer de “Nabucco” selon Christiane Jatahy au Grand-Théâtre de Genève

---

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 21 juin 2023. « Signes » par Carolyn Carlson et le Ballet de l’Opéra national de Paris

Le 21 juin 2023, le Palais Garnier acceuillait la reprise tant attendue de *Signes*, ballet culte de Carolyn Carlson. En cette soirée d’été, la grande salle s’est muée en un écrin magique, un espace où la danse, la peinture et la musique se sont rencontrées pour ne faire plus qu’un. C’est une œuvre née en 1997 d’une idée originale du peintre Olivier Debré, qui souhaitait explorer les évocations du sourire, le premier des « *signes* ». Face aux toiles flamboyantes du maître coloriste, la chorégraphe, figure tutélaire de la danse

contemporaine, a composé une fresque onirique. Accompagnée par la partition envoûtante de René Aubry, elle a offert au Ballet de l'Opéra de Paris un chef-d'œuvre d'une beauté rare, une célébration de la joie qui a émerveillé le public.

Le spectacle se déroule comme une promenade poétique à travers sept tableaux, sept univers picturaux qui sont autant d'étapes d'un voyage immobile. Contrairement à l'usage, ce sont les décors qui ont inspiré la chorégraphie, et non l'inverse. Chaque toile monumentale d'**Olivier Debré**, qu'elle évoque les bords de Loire dans un rouge éclatant et inattendu, les montagnes nébuleuses du Guilin ou les fêtes sensuelles de l'Inde, est un monde en soi. Sur ces fonds, les costumes du peintre, d'une linéarité graphique magnifique, se fondent dans les éclairs de lumière signés **Patrice Besombes**, créant une harmonie parfaite. La danse de Carlson, faite de gestes planants, de figures saccadées et de mouvements amples, semble refléter l'ambiance de chaque couleur. On y voit une galerie de *haïkus* dansés, une série d'impressions où la gestuelle, tour à tour géométrique et ondulante, capture l'essence de la toile, transformant la scène en un tableau vivant.



La réussite de *Signes* repose aussi sur l'engagement total d'interprètes exceptionnels, véritables incarnations de cet idéal esthétique. En cette soirée du 21 juin, le couple d'Étoiles **Germain Louvet** et **Hannah O'Neill** était à la tête de la petite troupe, littéralement possédée par l'originalité du propos gestuel. **Hannah O'Neill**, récemment nommée étoile, était d'une lumineuse grâce, irradiant le plateau de sa présence. Dans sa robe d'infante jaune d'or ou sous son manteau blanc, elle captivait par la pureté de ses arabesques, la souplesse de sa silhouette de liane, faisant naître une alchimie parfaite avec l'univers visuel. À ses côtés, **Germain Louvet**, souverain et élégant, imposait sa maîtrise dans ses vastes ports de bras. Dans son long manteau bleu Klein ou son costume de mime jaune, il était l'incarnation d'une ligne pure et intense, un maître du geste qui déchiffrait avec brio la partition de Carlson. Leurs pas de deux, notamment dans « *L'esprit du bleu* », étaient d'une grâce aérienne, des moments

d’une complicité profonde et d’un onirisme pur. Autour d’eux, le corps de ballet, énergique et précis, se fondait dans le décor en un peuple fantasque, oscillant entre rituel martial des moines de la Baltique et effervescence colorée des Indes.

Mais *Signes*, au-delà de ses qualités techniques, est surtout une expérience sensorielle totale, une œuvre qui invite à la contemplation et à la sérénité. La musique de **René Aubry**, avec son sens habile de la répétition, scande cette variation d’humeurs et d’horizons, créant une atmosphère tour à tour méditative, sautillante ou envoûtante. La chorégraphe, qu’elle déploie des mouvements lents et lyriques ou des gestes plus vifs et martiaux, offre un spectacle d’une beauté froide pour certains, mais pour beaucoup, un kaléidoscope de gaieté et de poésie. On se laisse porter par cette vague de couleurs, ces corps qui glissent comme sur une eau calme, sans chercher à tout comprendre, car c’est un art qui parle à la perception pure, une langue sans mots.

Venue saluer à l’issue du spectacle, visiblement très émue, **Carolyn Carlson** a offert au **Ballet de l’Opéra de Paris** une soirée de clôture de saison inoubliable, un moment hors du temps où le monde, le temps d’un spectacle, est devenu plus respirable.

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 21 juin 2023. « Signes » par Carolyn Carlson et le Ballet de l’Opéra national de Paris. Crédit photographique (c) Benoîte Fanton

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 20 juin 2023. VERDI : Macbeth. V. Jansons, C. Hunold, G. B. Parodi, S. Camps. D. Benoin / G. Grazioli.

L’Opéra de Saint-Etienne clôt sa saison avec ‘Macbeth’ de Verdi, dans une production signée Daniel Benoin qui a déjà eu les honneurs de la scène de l’Opéra Nice Côte d’Azur, maison coproductrice du spectacle. L’ancien directeur du Théâtre National de Nice (TNN) transpose ici l’action pendant la période de la Première guerre mondiale et des Années folles qui la suivent, et c’est d’emblée dans les horreurs de la guerre de tranchées qu’il plonge le public stéfanois, au travers d’images d’archives (coloriées) du conflit, auxquelles ont été ajoutée la présence de Macbeth et Banco par un tour de passe-passe numérique. Un procédé très impressionnant, mais tempéré par la scène des sorcières qui n’apparaissent ici que comme de modestes ouvrières, travaillant dans une fonderie qui fabrique de la métallurgie lourde pour fabriquer des armes de guerre que leurs maris, partis au front, utilisent ensuite ! Avec leur tenues grises et leurs fichus sur la tête, sortant la tête de leur baraquement en briques qui jouxte leur usine, on les prend au début pour quelques cigarières (égarées) d’une

production de Carmen ! L’effroi ne sera pas au rendez-vous avec leur prosaïque traitement, et c’est bien dans les images vidéos de Paulo Correia (et le jeu de Lady Macbeth) qu’il faudra aller le chercher, comme le moment où elle tend à son pleutre de mari, non le poignard mais le revolver qui permettra de perpétuer le crime qui ensuite ne cessera de les hanter jusqu’à les mener à la tombe.



En dépit / à part un aigu malheureux lors du toujours très attendu contre-ré bémol qui clôt la fameuse scène de somnambulisme (à cause d’une régisseuse trop zélée qui est entrée en collision avec la soprano à sa sortie de scène !…), le spectacle est indéniablement dominé par notre soprano dramatique “nationale” **Catherine Hunold** qui vole largement ici

la vedette au rôle-titre. Dans la redoutable partie de Lady Macbeth, elle fait en effet valoir ses indéniables qualités dramatiques et un fort tempérament, tout autant qu'un profil vocal de grand relief. Le métal du timbre, d'abord, est idéal pour certains aigus à pleine voix. Le vibrato, ensuite, confère intensité et mordant à des pages telles que l'air d'entrée "Vieni, t'affretta". L'incisivité de l'accent, également, sert admirablement les nombreux passages de récitatif. Enfin, sa scène de somnambulisme, malgré le contre-ré bémol escamoté (malgré elle !), s'avère particulièrement poignante. Aux moments des saluts, le public a largement manifesté son plaisir devant une incarnation aboutie d'un des rôles les plus exigeants du répertoire.
Originaire de Lettonie, le baryton **Valdis Jansons** privilégie les mezza-voce plutôt que les sonorités ouvertes et forcées que nous infligent trop souvent, dans la partie de Macbeth, nombre de ses collègues. Mais en se montrant si soucieux de la ligne, il manque de l'impact vocal requis par le rôle, l'acteur s'avérant, par ailleurs, d'un bien moindre charisme que sa consœur.
La basse italienne **Giovanni Battista Parodi** campe un excellent Banco, au timbre superbe, à la voix puissante, avec un grave rond et plein. De son côté, le jeune ténor français **Samy Camps** assume, avec une voix franche et vaillante l'air célèbre de Macduff, "Ah, la paterna mano", tandis que la production bénéficie de luxueux Malcolm et Suivante de Lady Macbeth grâce aux très prometteurs **Léo Vermot-Desroches** et **Cyrielle Njdiki**.

Dernier bonheur de la soirée, et pas des moindres, la direction de **Giuseppe Grazioli**, à la tête d'un chœur et d'un orchestre dans une forme superlative. Le premier est saisissant d'engagement, en particulier dans le célèbre "Patria oppressa », et il faut saluer ici le travail de précision accompli par Laurent Touche à la tête du chœur maison depuis de nombreuses années maintenant. Quant à l'Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, il s'avère – dans les mains du maestro italien – un instrument parfaitement aux

ordres ; exemplaire dans les nuances les plus délicates comme dans les passages les plus spectaculaires. Le public stéphanois ne s'y trompe pas qui adresse une interminable et joyeuse ovation à l'ensemble de l'équipe artistique !

_____

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 20 juin 2023. VERDI : Nabucco. V. Jansons, C. Hunold, G. B. Parodi, S. Camps. D. Benoin / G. Grazioli. Photos © Cyrille Cauvet

VIDÉO : Catherine Hunold chante l'air de Lady Macbeth "Vieni ! T'affretta !" et sa cabalette "Or tutti sorgete" aux Chorégies d'Orange (le 19 juin 2023… soit la veille de la représentation stéphanoise à laquelle nous avons assistée) !

_____

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et « Noces » par Angelin PRELJOCAJ

Sur la scène de l'Opéra Berlioz, le 43e Festival Montpellier Danse s'ouvrait en apothéose avec un *triptyque* signé Angelin Preljocaj : « *Annonciation* », « *Torpeur* » et « *Noces* ». Le public, conquis, a pu assister à une véritable démonstration de la puissance créatrice du chorégraphe, qui a orchestré un dialogue saisissant entre deux anciennes de ses œuvres, et sa dernière création mondiale, « *Torpeur*« .

L'ouverture avec « *Annonciation* », ce bijou de 1995, a d'emblée planté le décor d'une spiritualité charnelle. Dans un écrin de lumière rougeoyante, les deux interprètes, **Verity Jacobsen** et **Mirea Delogu**, ont transcendé le thème sacré. La danse, d'une précision millimétrée, explore l'étonnement, le doute et l'acceptation de la Vierge face à l'autorité solennelle de l'Archange. Plus qu'une simple annonce, Preljocaj suggère la conception, transformant un moment de

dévotion en une étreinte d’une sensualité troublante, où le sacré et le profane s’entrelacent.

La création mondiale, « *Torpeur* », a incarné un saisissant changement de cap. Après un démarrage sur des rythmes endiablés et des lignes d’une virtuosité époustouflante, rappelant l’énergie de la *post-modern dance*, la pièce a pris le temps de s’alanguir. Les douze danseurs, d’abord en mouvements frénétiques, ont ralenti le *tempo* pour explorer le toucher, la relation à l’autre et un temps étiré. Sur la scène, les corps se sont enchevêtrés en une fresque kaléidoscopique, faite de portés, de frôlements et de lenteur. C’est une grammaire de l’abandon, une « torpeur » qui n’est pas une sidération mais une suspension dans un espace-temps où la sensualité est reine.



Enfin, c’est « *Noces* », une pièce datant de 1989, qui a emporté la soirée avec une férocité intacte Sur la musique percutante de Stravinsky, Preljocaj dépouille le mariage slave de tout folklore pour en révéler la violence. Sur des bancs d’école, cinq garçons en cravate et cinq filles en robes de velours se livrent à un combat rituel où la mariée est une monnaie d’échange. La chorégraphie, athlétique et incisive, met en scène une lutte de pouvoir où les femmes, loin d’être soumises, font face à leur destin avec une rage et une combativité bouleversantes. L’image des mariées de chiffon, jetées en l’air ou suspendues, résonne avec une puissance saisissante dans notre époque.

En confrontant ces trois œuvres, **Angelin Preljocaj** a offert au public une réflexion profonde sur le temps et la mémoire de la danse. « *Noces* » et « *Annonciation* » n’avaient rien de vieux, elles vibraient au contraire d’une énergie nouvelle, comme une preuve que son répertoire est résolument vivant. *Torpeur*, en s’insérant entre ces deux piliers, apparaît comme le chaînon manquant, une œuvre sensible qui explore les zones d’ombre du désir et de la communauté. Cette programmation, pensée en écho, a permis de mesurer l’étendue d’un génie qui, des années 80 à aujourd’hui, n’a cessé de réinventer le langage du corps pour raconter le monde.



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et « Noces » par Angelin PRELJOCAJ. Crédit photographique (c) J.C. Carbonne